Le curé

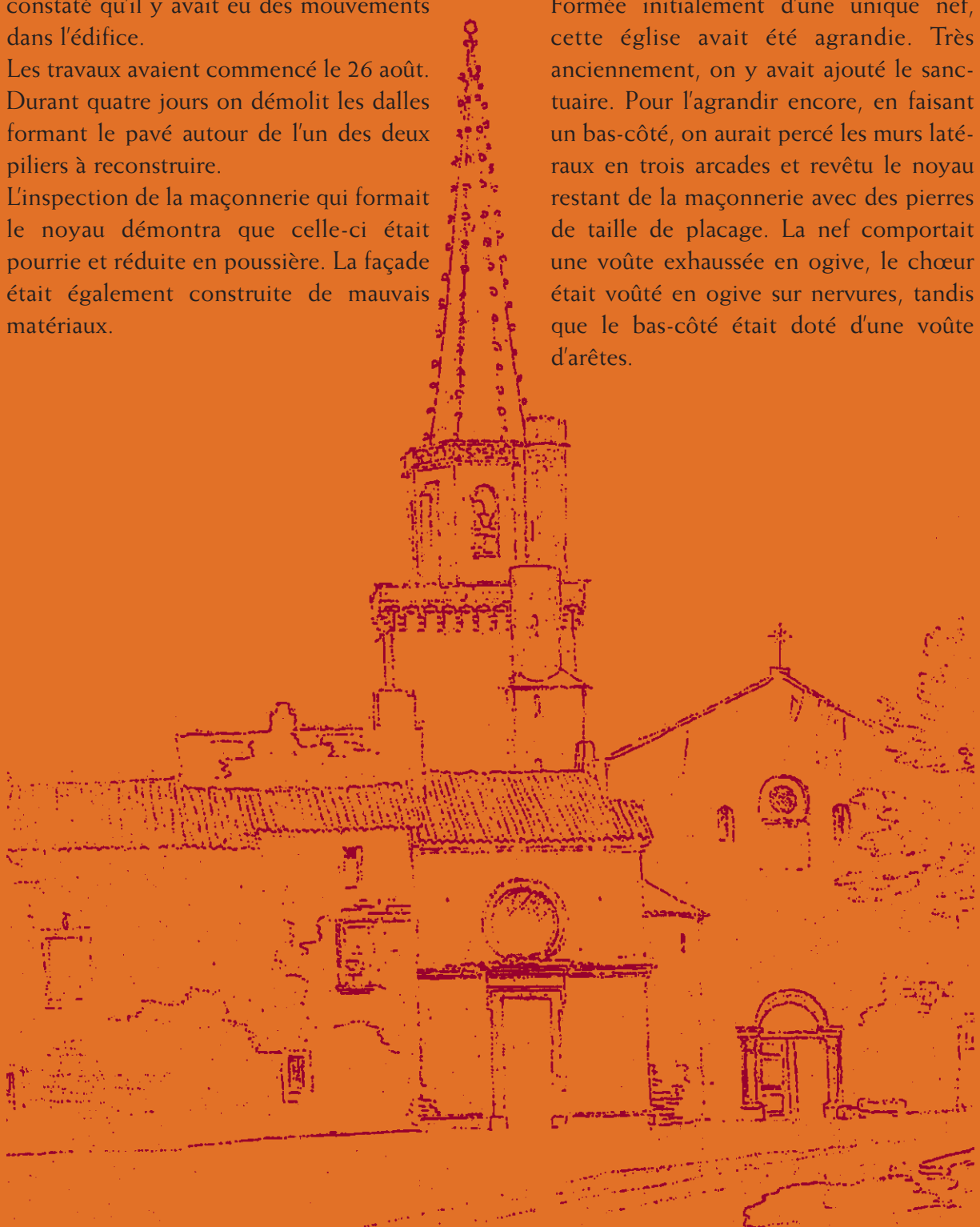
Dans la nuit du 29 au 30 août 1818, l'église s'effondre.

Saint-Rémy-de-Provence vu du nord avec ses remparts et les portes Notre-Dame, Saint-Martin et Sarrasine.
Peinture anonyme du XVIIe siècle, musée des Alpilles.

L'église était depuis longtemps au point de s'écrouler et il est fort heureux que son effondrement incontestablement imminent ait eu lieu pendant la nuit !

Depuis juin 1818 avait commencé la réparation des piliers de l'église. En examinant les anciens piliers, l'architecte, Monsieur le Maire et moi-même avions constaté qu'il y avait eu des mouvements dans l'édifice.
Les travaux avaient commencé le 26 août. Durant quatre jours on démolit les dalles formant le pavé autour de l'un des deux piliers à reconstruire.
L'inspection de la maçonnerie qui formait le noyau démontra que celle-ci était pourrie et réduite en poussière. La façade était également construite de mauvais matériaux.

L'église que je connaissais se composait d'une nef, d'un bas-côté à gauche de l'entrée, et de chapelles peu profondes à droite.
Formée initialement d'une unique nef, cette église avait été agrandie. Très anciennement, on y avait ajouté le sanctuaire. Pour l'agrandir encore, en faisant un bas-côté, on aurait percé les murs latéraux en trois arcades et revêtu le noyau restant de la maçonnerie avec des pierres de taille de placage. La nef comportait une voûte exhaussée en ogive, le chœur était voûté en ogive sur nervures, tandis que le bas-côté était doté d'une voûte d'arêtes.



Jean de Renaud

A mes frais, j'ai construit en 1541 une chapelle familiale dans l'église de ma ville.

Voûte de la chapelle.
photographie Fabrice Lepeltier
Peinture murale, chapelle Jean de Renaud.

Ma famille était établie depuis de nombreuses décennies à Saint-Rémy. Après une brillante carrière auprès de François Ier et Henri II, j'y ai édifié une chapelle témoignant de ma foi et de ma réussite.

Un style gothique flamboyant

Devant Rémy Navarre, notaire à Saint-Rémy, j'ai confié en 1541 la construction d'une chapelle à Louis Fernais et Jean Rot. Ils ont édifié un petit sanctuaire suivant les modes de construction de notre époque : la voûte d'ogives qui s'élève à 9,5 mètres est subdivisée en compartiments par différents éléments décoratifs, les liernes et tiercerons. Cet édifice ressemble beaucoup à la chapelle de Manville de l'église des Baux.
A la même époque, de plus ambitieux monuments étaient édifiés dans ce style gothique flamboyant : les églises Saint-Pierre et Saint-Agricol d'Avignon.

Une chapelle funéraire

Lorsque je fus tué lors de combats en 1557 à Saint-Quentin, ma famille fit rapatrier mon corps à Saint-Rémy pour le faire inhumer dans la chapelle que j'avais faite construire. Mon frère rédigea l'épitaphe en latin, gravée sur une plaque de marbre en forme d'écu : « *Pour noble Jean de Renaud, frère très cher et durant toute sa vie très aimé d'un amour mutuel et très constant et à jamais impérissable…* »

La chapelle fut alors peinte d'une bande noire, appelée litre, ponctuée de mes armoiries et de mon heaume.
Les armoiries de ma famille sont formées de dix losanges jaunes inscrits sur un fond rouge que l'on lit en héraldique : « de gueules à dix losanges aboutés d'or, posés 4, 4 et 2 ».
Le heaume présente un grand casque de métal surmonté d'une licorne blanche dressée, symbole de force et de puissance, et orné de chaque côté de plumes d'autruche rouges et jaunes, rappelant les couleurs de la famille.

L'inscription en latin au-dessus de l'armoirie, extraite des psaumes, signifie : « *Le Seigneur veille sur chacun de ces os, pas un seul ne sera brisé* ».

Le pape Jean XXII

Après mon élection en 1316, je fis construire le clocher de Saint-Rémy.

1. François Seguin, Saint-Rémy vu du côté de la porte Saint-Martin, 1757
Ville de Tarascon
2. Restauration du clocher, photographie.
Musée des Alpilles

Un pape à Avignon

Après deux années de tractations, pendant lesquelles le siège pontifical resta vacant, je fus élu Pape le 7 août 1316. J'arrivai dans des conditions déplorables : la Curie était désorganisée, le Trésor vide, l'indépendance de la Papauté et son autorité morale compromises. Pendant plus de dix-huit ans, je restaurai les finances papales et l'autorité du gouvernement de l'Eglise. Je m'attachais notamment à recenser mes possessions dans le territoire proche d'Avignon.

La construction du clocher

Après avoir rattaché l'église de Saint-Rémy aux possessions pontificales, j'ai souhaité changer son statut. Depuis le XIe siècle, l'église Saint-Martin était un prieuré ; en 1331, j'ai élevé l'église au rang de collégiale : elle posséda désormais, à l'instar des cathédrales, un collège de chanoines.
Pour marquer cet événement, je fis construire un clocher. Chaque fois qu'une paroisse entrait dans le domaine pontifical, je marquais son appartenance par un clocher que j'offrais aux habitants. A Eyragues, Graveson, Maillane et même à Tarascon, se dressent ainsi des flèches au profil caractéristique, que certains appellent architecture avignonnaise. J'avoue avoir une préférence pour le clocher de Saint-Rémy, le plus imposant et le plus élégant de tous.

Je fus élu pape en 1316. Afin d'asseoir mon pouvoir, j'ai financé de nombreux clochers sur les territoires qui dépendaient de la cité épiscopale.

Un clocher moderne

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, après une première consolidation, le clocher fut entièrement reconstruit dans le respect de son style d'origine. Lors de l'effondrement de l'église en 1818, ce clocher tout neuf fut l'un des seuls éléments à rester intact.
Mais, suite à l'apparition d'importantes fissures compromettant la stabilité de la construction, la flèche dut être entièrement démontée en 1983. Elle ne fut reconstruite qu'en 1988, ce qui permit à Saint-Rémy de retrouver son clocher.

Saint-Rémy ou Saint-Martin ?

Peintures murales, choeur de la collégiale Saint-Martin.
photographie Fabrice Lepeltier

Au pied des Alpilles, notre ville est dénommée « Saint-Rémy », alors que sa principale église est dédiée à saint Martin. Histoire et légendes éclairent les liens entre cette ville provençale et les évêques de Reims et de Tours.

Une église dédiée à saint Martin…

Au IVe siècle, après avoir servi l'armée romaine, Martin fonda un monastère et fut choisi comme évêque de Tours. Une nuit d'hiver, il partagea son manteau avec un pauvre, transi de froid ; la nuit suivante, le Christ lui apparut vêtu de ce même pan de manteau.
Saint Martin a toujours été vénéré : il était considéré comme le protecteur des armées chrétiennes au Moyen-Âge. Les princes des Baux lui consacrèrent plusieurs églises, notamment à Arles, Paradou et Salon. Maîtres de Saint-Rémy jusqu'au milieu du XIIe siècle, ils sont sans doute à l'origine de la construction de l'église et du choix de son titulaire.

… au cœur de Saint-Rémy-de-Provence

Saint Rémi aurait réalisé de nombreux miracles tout au long de sa vie. Accompagnant Clovis lors du siège d'Avignon, il aurait délivré une jeune fille possédée par le démon à Saint-Rémy.

Deux testaments de saint Rémi, devenu évêque de Reims, sont conservés, le second confirme certains éléments de cette légende. En effet, il est écrit au responsable de l'abbaye, héritier des biens de Rémi : « Je te recommande de consacrer (…) les possessions qu'un certain Benoît, dont j'ai délivré la fille d'un démon, t'a donné en Provence ».
Lorsque l'archevêque de Reims fit rechercher ses possessions en Provence pour les protéger, l'église Saint-Martin lui fut dévolue. Ces liens sont également confirmés par les dons de différentes reliques de saint Rémi à l'église Saint-Martin de Saint-Rémy-de-Provence par l'abbaye de Reims.

L'architecte Penchaud

Je fus chargé en 1819 de la construction d'une nouvelle église au cœur de Saint-Rémy.

Saint-Rémy et les Alpilles vus de la minoterie, peinture anonyme de la fin du XIXe siècle.
Musée des Alpilles

À la suite de l'effondrement de l'église, il fallait reconstruire rapidement un lieu de culte pour les Saint-Rémois.
J'avais déjà conduit plusieurs chantiers ambitieux, comme la porte d'Aix à Marseille ou le palais de justice d'Aix-en-Provence.

Un projet municipal

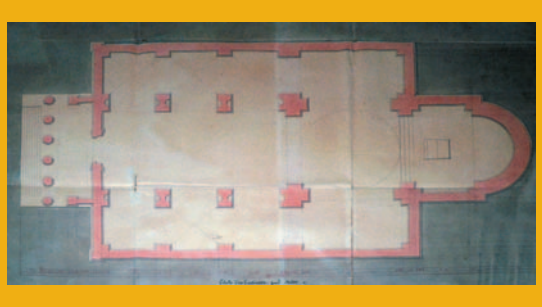
Au mois d'avril 1819, le Conseil municipal s'était accordé sur plusieurs points : la reconstruction de l'église débuterait rapidement, les dimensions de la nouvelle église s'adapteraient à la population de la ville qui ne cessait de croître et le surdimensionnement du portail inviterait les fidèles à pénétrer en masse.
Afin de financer ces travaux considérables, le Conseil municipal vota une imposition extraordinaire : l'église a donc été financée principalement par les Saint-Rémois. Le coût total des travaux s'éleva à 188 955,49 francs.

Une église au cœur de la ville

Je devais construire le futur édifice sur le même site. Autrefois enserré dans un tissu urbain dense, l'emplacement était désormais beaucoup plus dégagé en raison de la destruction de la porte Saint-Martin, de portions de remparts et également d'anciennes constructions.
Nous décidâmes de construire la nouvelle église non plus au sud mais au nord du clocher qui restait debout. Ainsi, nous facilitions l'entrée dans la ville par une rue large longeant l'église.

Un projet contrôlé par le ministère

Dès le début de l'année 1819, Louis Guizot, architecte de la ville d'Arles, avait été chargé de réaliser les plans de la nouvelle église. Ses plans présentant « quelques défauts » et « dénotant un homme peu exercé dans l'architecture » furent refusés par le ministère de l'Intérieur : celui-ci considéra que le projet n'était pas admissible et qu'il fallait trouver un autre architecte.
Je fus donc sollicité pour établir les nouveaux plans en octobre et acceptai volontiers.



Projet pour l'église paroissiale de Saint-Rémy par Penchaud.
Archives municipales.

L'architecte Penchaud

En quatre ans, j'ai édifié une belle construction moderne.

Le parti général du plan est simple et régulier. L'accent est mis d'une part sur la façade monumentale et d'autre part sur le dôme et la flèche, visibles de tout point dans la ville.
Pour la construction elle-même, j'utilisai les meilleures pierres de taille extraites des carrières de Saint-Rémy.

Augustin Gonfond, détail d'un tableau enluminé, 1892.
Musée des Alpilles
La croix du jubilé de Saint-Rémy et vue de la nouvelle église.
Gravure, château de Lagoy

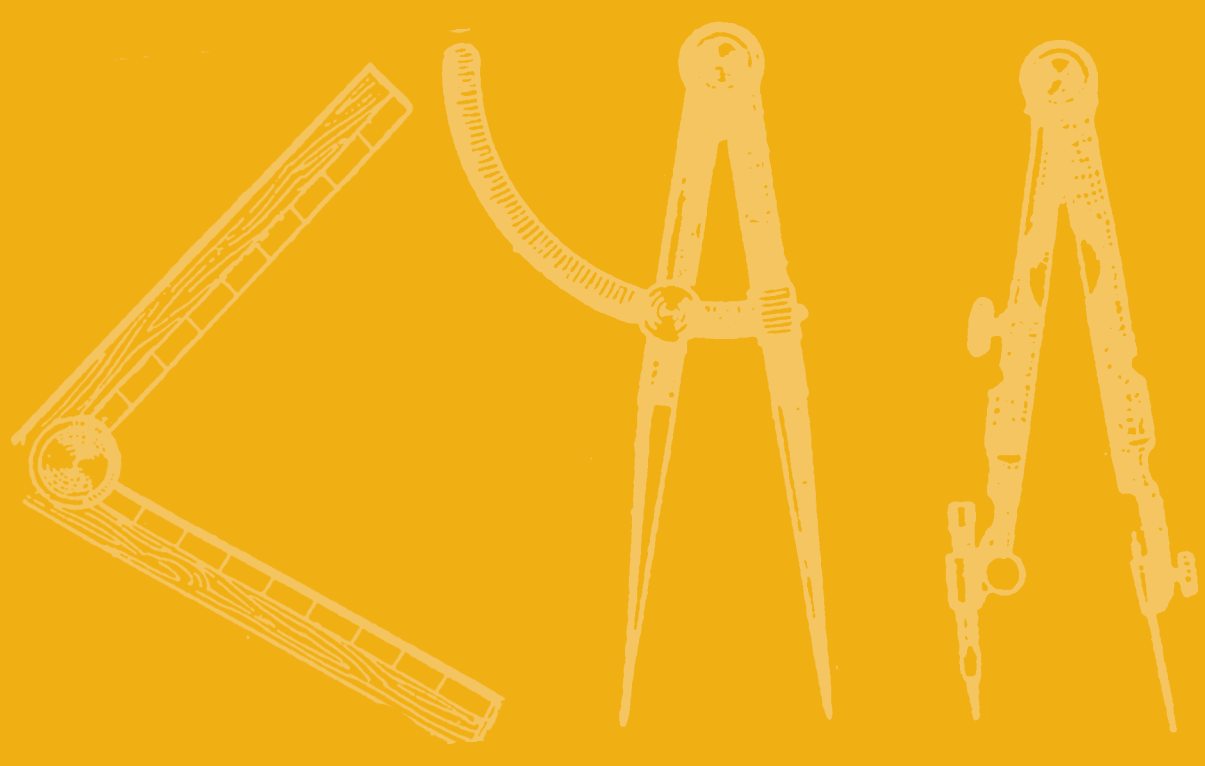
Pose de la première pierre

Le 8 juillet 1821, deux discours marquèrent la pose de la première pierre de l'église.
L'abbé Arquier, curé de Saint-Rémy : « Ce jour enfin où la piété d'un peuple bon et religieux (…) retrouve, consolé par l'assurance de voir un nouveau temple s'élever au milieu de nos murs (…), un temple où tous les fidèles de cette ville réunis pourront entendre la parole de Dieu ».
Le comte de Villeneuve, préfet des Bouches-du-Rhône : « La religion va retrouver un temple digne d'elle (…) ; en venant admirer ici des restes d'architecture romaine, le voyageur appréciera davantage une belle construction moderne, consacrée à une si sainte destination ».

Consécration de l'église

Si la construction fut achevée en 1825, l'église ne put accueillir les fidèles qu'en 1827, le temps de terminer l'intérieur de l'édifice. Durant toutes ces années, le lieu de culte des Saint-Rémois fut la chapelle du Bras d'or située sur la route d'Orgon (emplacement de l'école de la Libération).

Le dimanche 21 janvier 1827, à 4 heures du matin, la cloche annonça l'ouverture de l'église. Les habitants s'y précipitèrent nombreux. Le jubilé de 1825, période de pardon et d'efforts spirituels, fut ainsi décalé à l'année 1827 à Saint-Rémy : il se déroula du 21 janvier au 19 février. Après cette période marquée par plusieurs cérémonies, une croix fut érigée sur la place, face à l'église récemment inaugurée.



L'érudit

Ce bâtiment frappe par sa singularité : il diffère nettement du schéma traditionnel de l'église.

Camille Enlart, Vue d'une embrasure, photographhie de la fin du XIXe siècle
Archives photographiques (médiathèque du patrimoine)
Temple de Portunus, Rome.

Depuis la Renaissance, les architectes sont confrontés à la difficulté de réinventer le modèle architectural de l'église afin de proposer une formule moderne mais néanmoins fonctionnelle. Penchaud réalise ici sa propre synthèse, complexe, car elle ne puise pas qu'aux sources antiques.

Des références marquées à l'Antiquité

Au début du XIXe siècle, l'architecture française est dominée par le courant néo-classique. Ce style est choisi sans ambiguïté par Penchaud pour la reconstruction de l'église.

Cette référence est manifeste pour la façade monumentale : surélevées par un haut degré, quatre colonnes imposantes supportent un portique saillant souligné par un fronton triangulaire nu (cf. temple de Portunus à Rome). L'ensemble du vocabulaire décoratif est également tiré du modèle grec et romain : pilastres, cannelures, chapiteaux… Comme à l'église de la Madeleine à Paris, cet édifice mêle des références aux trois modèles architecturaux antiques : la basilique, le temple et le Panthéon.

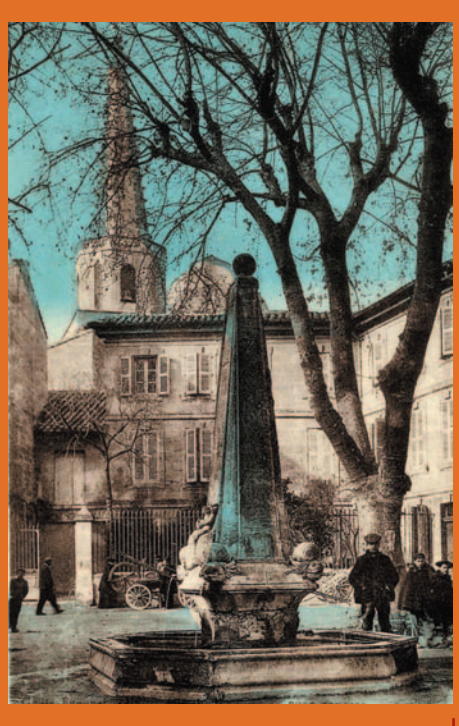
Des éléments médiévaux

Alors que l'influence antique se manifeste dans le plan, les volumes et le décor de l'église, on peut également observer l'existence de modes constructifs médiévaux et plus particulièrement romans, notamment dans la juxtaposition d'une nef unique et de bas-côtés jouant le rôle de contre-poussées.

Le clocher et la chapelle gothiques s'articulent a priori mal avec le projet néoclassique. En fait, ces deux éléments témoignent de l'ancienneté de l'église à une époque où de toute façon le style néogothique est très utilisé, notamment pour sa portée idéologique afin d'asseoir le retour à la monarchie.

L'érudit

Cet édifice monumental s'est avéré être un lieu essentiel au cœur de la ville et de la vie locale.



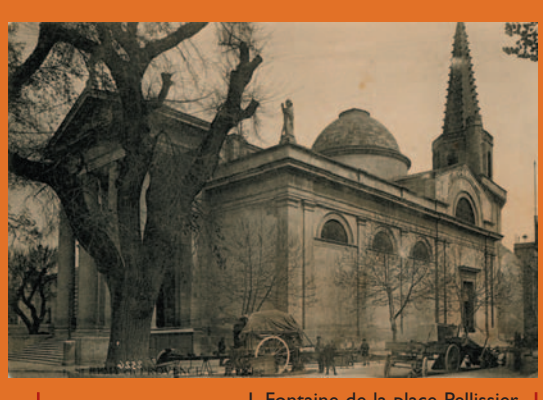
1.

Cette église est non seulement visible de tout point dans la ville, mais aussi particulièrement imposante. Ce caractère de monument urbain résulte du contexte historique de sa construction et explique sans doute l'importance du lieu dans la vie sociale saint-rémoise.

Un enjeu de pouvoir

Le 17 germinal an II (1794), le Conseil Général de la commune décrète, par acclamation, que l'église sera désormais dédiée au culte de la Raison. Après avoir été ainsi désacralisée, l'église n'est rendue à son ancienne fonction qu'en 1801 avec la signature du Concordat.

Plus tard, dans les années 1820 se noue en France une alliance entre l'Eglise et la Restauration, chacune essayant de reconquérir le peuple français après l'épisode révolutionnaire. Lorsque Penchaud intervient à Saint-Rémy, il ne doit pas construire un simple lieu de culte. Il doit présenter un programme qui témoigne au cœur de la ville de Saint-Rémy du triomphe de la religion catholique et donc implicitement de la légitimité du pouvoir en place. C'est la raison pour laquelle Louis XVIII participa à la construction de l'église par un don.



2.

1. Fontaine de la place Pellissier, carte postale ancienne, Musée des Alpilles

2. Le gros ormeau, carte postale ancienne, Musée des Alpilles

Un lieu social

Depuis sa construction, l'église est un lieu de passage obligé. Au-delà des événements religieux, les différentes manifestations festives et culturelles se déroulent souvent devant ou dans l'église. Comme on le voit sur les cartes postales anciennes, l'église est l'un des sites urbains saint-rémois le plus photographié. L'église fut également longtemps un lieu de rendez-vous. Les Saint-Rémois se retrouvaient sous le gros ormeau, qui fut un point charnière de la ville.

Une lecture symbolique

Histoire, architecture, religion se combinent pour permettre de comprendre cet édifice. Des symboles anciens, issus de la tradition judéo-chrétienne, peuvent également être lus suivant l'interprétation maçonnique. Citons par exemple le chiffre 3 au travers du fronton triangulaire, emblème notamment de la Divinité, les colonnes, évocation du Temple de Salomon, la voûte étoilée, symbole d'universalité, les figures géométriques définies par le nombre d'or. Ces symboles se lisent et s'interprètent en fonction de sa propre démarche pour découvrir ce qui nous dépasse, c'est-à-dire un idéal.